

Je n'ai que touché un mot de quelques-unes des nombreuses questions bilatérales qui nous intéressent. Il est impossible de couvrir toute la gamme des relations canado-américaines dans un seul discours et, si la chose était possible, on peut être assuré qu'il serait périmé avant d'être prononcé, en raison même de la nature d'une des relations bilatérales les plus complexes et dynamiques au monde.

En dépit de cette mouvance perpétuelle, il reste certains éléments stables, la plupart fort opportuns; quelques-uns, par contre, sont inévitablement source de tension comme nous avons pu le voir. Il faut donc leur accorder une attention constante et les aborder avec doigté pour qu'ils n'échappent pas à notre maîtrise.

Il est presque impossible de résister à la tentation de l'inflation verbale quand on aborde nos traits et nos intérêts communs. Quel que soit l'étalon, nos relations offrent un modèle remarquable et unique au monde. Lors de mes nombreux voyages, je n'ai découvert ni dans le monde développé ni dans le Tiers-Monde des relations qui s'en rapprochent. Tout au contraire. Le bon voisinage et la confiance mutuelle entre les nations sont en effet des perles rares sur notre planète tragiquement agitée.

Bien que j'aie rencontré au cours de mes voyages nombre de personnes qui soient d'avis contraire, de bonnes relations canado-américaines ne vont pas automatiquement de pair avec le décor nord-américain. Nous avons dû y mettre le prix et nous devons continuer de ce faire. Sinon, des sources mineures de friction, qui doivent se compter par milliers au cours d'une année, feraient rapidement boule de neige et se transformeraient en un sentiment général d'antipathie, voire d'amertume. C'est là une réalité et un exemple dont nous pouvons témoigner dans nos relations internationales.

Il existe peu de différence réelle quant aux objectifs fondamentaux que poursuivent le Canada et les Etats-Unis dans leurs rapports avec la communauté mondiale. Cette similitude ne tient pas uniquement à la consultation et à la coordination qui président à nombre de nos initiatives en politique étrangère, mais également à une convergence instinctive dans notre perception des problèmes internationaux, bien que nous arrivions aux mêmes conclusions indépendamment l'un de l'autre. La différence essentielle, qui peut être source de difficultés, tient au rôle de superpuissance des Etats-Unis dans un monde où le Canada est beaucoup moins apte à influencer et façonner les événements.

Les dirigeants du Moyen-Orient m'ont dit la semaine dernière que les Etats-Unis détenaient presque tous les atouts nécessaires pour dénouer la crise dans leur région. Les mêmes observations ont parfois été faites à l'égard de Chypre et de divers conflits africains. Il reste donc peu à faire pour les autres, y compris le Canada, surtout quand l'Union soviétique tient le rôle principal en d'autres occasions.

Il serait facile pour le Canada d'adopter une politique étrangère qui ne serait qu'un calque de la politique américaine, d'autant plus que, comme je l'ai fait remarquer, nos objectifs et nos intérêts coïncident très fréquemment. Facile, sans doute mais très peu sage pour l'un ou l'autre de nos pays.